

# Une découverte qui vous la coupe !



Un des boutons originaux exposés à côté de la guillotine.

Trouvée par hasard à Tours en 1960 par le récupérateur Maurice Dufresne, une guillotine mobile, qui daterait de la Révolution, vient d'être remontée à Marnay.

tainement dans quelques départements limitrophes.

## Dans les ronces

« Nous l'avons ramassée à Tours en 1960, lors d'un chantier de démolition près de la rue des Tanneurs, explique le célèbre récupérateur de Villeperdus. Elle se trouvait dans un souterrain parmi des peures et des ferrailles, entièrement démontée. Sur le moment, personne n'a compris de quoi il s'agissait. J'ai fait transporter ces amas de matériaux, roues, ferraille et le châssis à Villeperdus sans y toucher pendant trente ans ! L'hiver

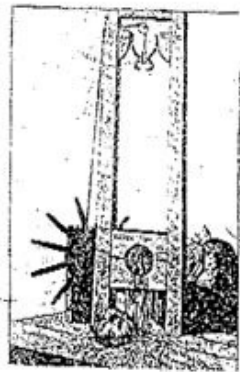
dernier, un dimanche matin, on voulait nettoyer l'endroit envahi par les ronces, j'ai découvert le couteau, en croyant qu'il s'agissait d'un soc de charrue.

« Et puis, à force de sortir des morceaux, il a fallu se rendre à l'évidence : il s'agissait d'une guillotine. Nous en avons eu la certitude en découvrant le mouton, cette pièce de fer qui s'emboîte sur la lame pour lui donner du poids. Le châssis se trouvait en très mauvais état mais les empreintes des montants de chêne ne laissaient plus planer le doute. »

## Rouge vil

Maurice Dufresne entreprit alors des recherches afin de se faire une idée du montage de la guillotine. Il fallut ensuite refaire les pièces manquantes ou abîmées par le temps. Aujourd'hui, la machine du mort, munie de ses trois « sécurités » d'époque et d'une quartrième installée par Maurice Dufresne afin d'éviter tout accident, trône à Marnay.

Deux morceaux de bois, prélevés sur les montants, sont actuellement en cours d'analyse afin de dater l'époque de fabrication. Un magistrat en



retraite, féru d'histoire, suppose qu'il s'agit d'une guillotine mobile utilisée en Indre-et-Loire pendant la Terreur, vers 1794. Peinte en rouge vil pour éviter que l'on distingue les éclaboussures du sang sur les montants, elle était conduite de nuit par deux cochers sur les routes du département.

Le procureur, M. Nédélec, qui a découvert l'engin en fin de semaine dernière, se dit « très impressionné comme tous ceux qui l'ont vue. On ne peut s'empêcher de penser aux gens qui ont été exécutés de cette façon. Hostile à la peine de mort, je me suis juré de ne jamais la raquer et en étant dans la magistrature. Lorsque l'on est pour, il faut avoir le courage d'accompagner les suppliciés jusqu'à cet instant. J'espère que l'on ne la ressortira pas de si tôt. » Un avis tranché.

Michel GIMBARCK.

UNE charrette massive, chêne massif et ferraille épaisse. Quatre roues plus haut, la lame en fer luit comme le surlin de mort entre les montants de bois. Étroit collier des derniers éclats, implacables tuteurs d'une fin de parcours préarrangée depuis le tribunal.

Deux siècles plus tard, la machine demeure impressionnante par ses dimensions : 0 mètres de long, 5 mètres de haut, plus de 5 tonnes tout d'un coup par le poids de l'histoire qu'elle transporte sur quatre roues. On comprend mieux la réflexion du bourreau expliquant qu'au pied de l'empilement du condamné vieillissant de 60 ans en une poignée de secondes. Une guillotine, une fois, voilà le dernier fleuron du musée Maurice Dufresne à Marnay ; une guillotine qui a échoué on ne sait combien de fois en Indre-et-Loire et cer-

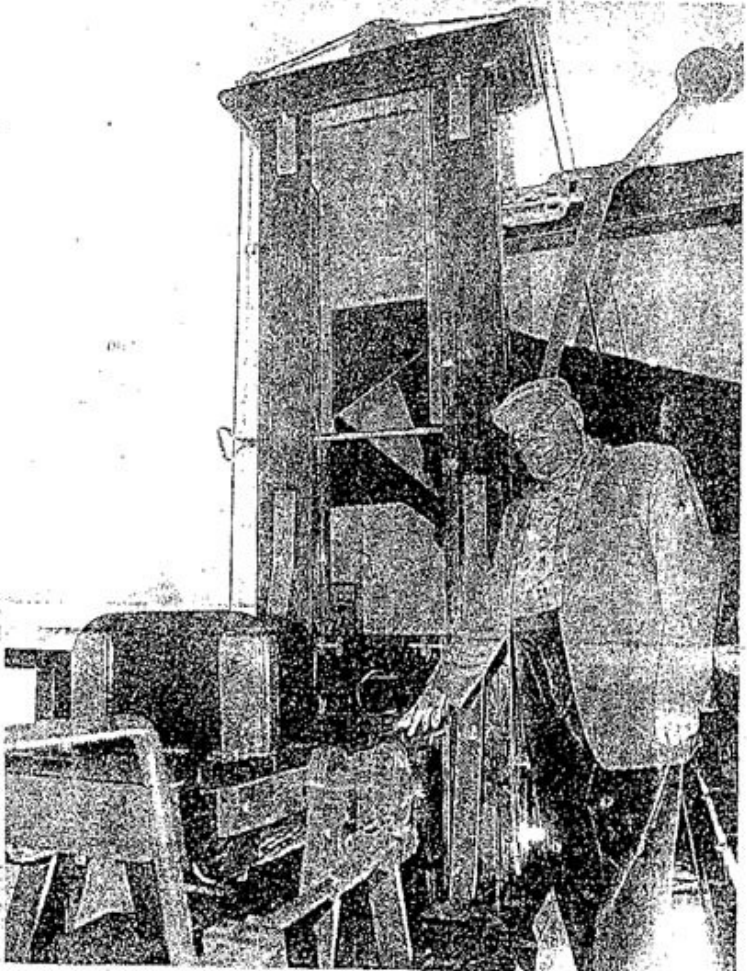
## Pierre de Sanglier première victime

Le 21 janvier 1793, Louis XVI est exécuté. Le 23 juin de la même année, la commission militaire chargée de « juger les actes attentatoires à la liberté » est mise en place à Tours. Elle ne chôme pas. Sept jours plus tard, le marquis Pierre de Sanglier, « convaincu d'espionnage et soupçonné d'émigration, qui a fait couper les cheveux des patriotes », est guillotiné place d'Amont, actuelle place Gaston-Pailhou.

Neuf autres condamnations, de nobles, prêtres, officiers ou simples citoyens, vont suivre. Un tasnier, Alexandre Charlier, sera même exécuté pour avoir tenu des « propos contre-révolutionnaires en état d'ivresse ».

Une guillotine mobile arrivera dans le département en 1794. Utilisée par le bourreau Sanson, elle accomplira sa besogne à Descartes, Chinon, Loches et Preuilly.

Une trentaine de personnes auraient été exécutées en Indre-et-Loire durant ces années de terreur.



« Nous l'avons ramassée à Tours en 1960, lors d'un chantier de démolition près de la rue des Tanneurs », explique le célèbre récupérateur de Villeperdus. (Photo - N.R. - Jean BOURGEOIS)

## « La bascule à Charlot »

Si l'on en croit Alphonse Boudard, « ceux qui se font bouillir des pointilles sur le colbac, sont maridis d'avance avec la veuve. Un de ces mal's, ils iront du gadin à l'abbaye de Monte-a-Regret et dormiront dans le son ».

Ce qui signifie, selon la traduction officielle : « Ceux qui se font tatouer une ligne pointillée autour du cou se déclarent voués d'avance à la guillotine. A l'une des robes prochaines, leur tête tranchée par le couperet tombera dans le panier. »

Dans l'argot des truands d'avant-guerre, la guillotine se nommait donc « la veuve », « l'abbaye de Monte-a-Regret » ou la « bascule à Charlot » ainsi surnommée à cause du bourreau Charles Dolbec, surnom héros également cité dans la chanson « Du gris » de Bonsh et Dumont : « La rouquine qu'était une pocharde » donné son nom à Delbier. »

« Y aller du gadin » signifie « être condamné à mort » et l'on « éternuait dans le son » ou « dans la scure » puisque la tête du condamné tombait dans un panier en osier garni de scure ou de son.

M.E.